

*L'Adresse—M. McRae*

Les recherches des Russes leur ont permis de découvrir d'autres conséquences catastrophiques, y compris un «dense brouillard toxique» répandu sur tout le globe, des épidémies biologiques irrépressibles, une diminution marquée de l'oxygène terrestre et...

Voici une constatation très significative:

... le démantèlement probable des systèmes conjugués dont dépend toute vie sur terre.

Voilà ce que l'avenir nous réserve si nous ne changeons pas de cap. Malgré tout, beaucoup prétendent que cela ne se produira pas, que les superpuissances ou les chefs d'État ne laisseront pas la situation se dégrader à ce point et que, même si la menace est réelle, il ne se passera rien et que nous pouvons presque être certains de survivre tous. Les superpuissances et les chefs d'État ne voudraient peut-être pas que la guerre éclate, mais il est facile d'imaginer une suite d'événements qui pourraient dégénérer en conflit, presque par accident.

● (1115)

J'aimerais donner quelques exemples, car dans ce domaine, il est très important de se rendre compte de l'ampleur du danger et de la nécessité absolue des démarches que notre premier ministre (M. Trudeau) et d'autres ont entreprises. Je pourrais mentionner la situation au Moyen-Orient, une crise en Europe, à Berlin-Ouest ou quelque chose du genre. Une crise au Moyen-Orient est peut-être plus imminente que nous ne le pensons. Si la situation s'envenime au point qu'un des deux camps décide qu'une guerre nucléaire est inévitable, même si, entre-temps, la guerre se fait avec des armes classiques, et si l'un des deux redoute que l'autre ne l'attaque le premier, il peut fort bien prendre les devants et passer à l'attaque pour détruire les silos de l'adversaire avant que ce dernier ne décide d'en faire autant.

C'est toujours une forte possibilité en cas de crise grave. Lorsqu'il s'agit d'armes comme le Pershing 2, le MX et, dans une certaine mesure, le SS-20, même si l'on s'agit d'une arme beaucoup plus ancienne, cette possibilité est peut-être encore plus grande. Le Pershing 2 pourrait être déployé en Allemagne de l'Ouest à côté de la frontière est-allemande. Il faudrait entre six et dix minutes à cette arme pour atteindre sa cible. Il s'agit d'un délai très bref et d'une importance capitale. Il est arrivé des centaines de fois qu'on détecte un danger ou que l'on ait cru qu'une ogive arrivait à cause d'une erreur d'ordinateur, mais ces erreurs ont été corrigées. Six, huit ou dix minutes ne laissent pas suffisamment de temps pour ce genre de correction, si bien que les Soviétiques ont menacé, et les Américains aussi, de mettre en place un système connu sous le nom de lancement sur alerte. En cas d'erreur d'ordinateur ou si l'on prend un vol d'oiseaux sauvages pour une ogive nucléaire et qu'on dispose seulement de six à dix minutes pour vérifier, on procède alors au lancement sur alerte. Voilà la grande question que pose le déploiement de ces armes.

Il existe diverses possibilités, même si je n'en ai mentionné qu'une. Un grand nombre de nos ogives se trouvent dans des sous-marins, en mer. Dans chaque sous-marin, deux hommes sont spécialement chargés de les lancer. Ils sont tous les deux obligés d'agir de concert. Chacun d'eux a juré de tuer l'autre si ce dernier essayait d'agir seul. Supposons que ces deux hommes, qui sont en mer depuis trois ou quatre mois—j'ai déjà été en mer pendant 30 ou 40 jours et je sais qu'il y a de quoi perdre un peu la tête—décident de lancer cette arme. Un sous-marin Poséidon porte 160 ogives nucléaires qui peuvent détruire 160 villes soviétiques. Les sous-marins Trident sont

armés de près de 200 ogives. Dieu sait de quel armement disposent les Russes, mais voilà le genre de chose qui peut se produire. Je ne cite là que quelques exemples parmi bien d'autres pour montrer ce qui peut arriver.

Il faut aussi mentionner la possibilité d'une attaque sur le poste de commandement. Un conflit limité pourrait dégénérer en guerre beaucoup plus étendue, car personne ne serait là pour retenir ceux qui tireraient à volonté. A moins de prendre les mesures voulues, la guerre nucléaire est inévitable, avec toutes les conséquences dont j'ai parlé.

● (1120)

C'est une erreur de croire que les Soviétiques sont beaucoup plus forts que nous et que nous devons accroître encore nos forces. Tous les témoignages provenant notamment de la Commission Scowcroft, du Pentagone et des autres représentants de l'armée montrent que nous sommes beaucoup plus forts que les Russes. Dans l'ensemble, les forces s'équilibrent, mais dans la plupart des secteurs, nos alliés, y compris les Américains, ont une nette avance. Nous avons de l'avance là où cela compte. Par exemple, les Russes disposent de bien plus de missiles balistiques intercontinentaux stratégiques basés à terre, 5,500 contre 2,100, mais nous avons 4,700, contre 1,970, missiles basés en mer qui ne peuvent être détruits au cours d'une première attaque.

Il me faudrait encore une demi-heure pour faire le tour de la question des armes. Je voudrais le faire, car c'est extrêmement important, mais je n'en ai malheureusement pas le temps. Je le répète, dans l'ensemble il y a un équilibre des forces, mais nous sommes mieux protégés là où cela compte vraiment. Le mythe voulant que nous soyons détruits par les Russes, que nous sommes beaucoup plus vulnérables, n'est justement rien d'autre qu'un mythe.

Je tiens à dire quelques mots au sujet de ce que le premier ministre cherche à faire. Cela peut sembler sectaire, mais, à ma connaissance, aucun autre dirigeant d'une moyenne puissance n'est en mesure de le réaliser. J'ai parlé à des hauts gradés de l'armée, et pas seulement à des Canadiens, qui ont eu des entretiens avec lui. Je lui ai fait rencontrer il y a un an Paul Warnke, le négociateur en chef des pourparlers SALT. Tout le monde est sidéré par les connaissances que le premier ministre possède sur la question. C'est un sujet très complexe et il est très ferré là-dessus. Un général américain très haut gradé a déclaré qu'il n'avait rencontré aucun autre chef politique et que quelques militaires possédant autant de connaissances.

C'est extrêmement important lorsqu'il s'agit d'un sujet pareil. Il faut connaître la situation. Je ne pense pas que les Canadiens savent à quel point le premier ministre est bien renseigné. Au cours de son entretien avec M. Warnke, le premier ministre a déclaré qu'il n'était pas aussi ferré sur le sujet qu'il devrait l'être. Néanmoins, ils ont discuté tous les deux pendant une heure et quart en véritables experts. Voilà ce qu'il nous faut.

D'autre part, le premier ministre connaît beaucoup de gens dans le monde entier. Il gouverne son pays depuis plus longtemps que les autres. Il est très important qu'il poursuive sa mission.